



THIS IS THE END

BPM 2020

Septembre - octobre 2020

Journées de rencontre les 11, 12 et 13 septembre

Expositions en extérieur dès juin

Mulhouse, Chalampé, Hombourg, Ottmarsheim (FR), Freiburg (DE)

ÉDITION 2020

Du fait de la pandémie de Covid-19, l'édition de la **BPM 2020** n'aura pas entièrement lieu en juin comme prévue. Cette édition plus archipélique est reportée en septembre-octobre pour les expositions en galerie et musée, hormis l'exposition de Christophe Bourguedieu qui aura lieu du 22 août au 13 septembre à la Filature.

Les expositions en plein air, à Hombourg, Chalampé, Ottmarsheim et sur les Berges de l'III à Mulhouse seront visibles au courant du mois de juin. Nous mettons tout en oeuvre pour maintenir les expositions prévues avec certains aménagements, certains renoncements aussi comme la soirée dédiée aux projections ou l'exposition prévue au LAC du lycée Stoessel.

Notre festival a pour objectif de montrer une pratique photographique contemporaine en perpétuel mouvement et interrogation. Le rapport de la production photographique à sa contemporanéité est l'un des axes de notre programmation : son rapport à l'évolution du médium mais aussi au contexte écologique, social, économique.

Intitulée « **This is the End** », enracinée dans la relation que la photographie noue avec la fin imminente, cette édition s'avère, bien malgré elle, au plus proche du moment de bascule que nous vivons, entre un avant et un après.

Par sa dimension inéluctable, la pratique de la photographie incarne intensément l'affirmation *This Is the End*, tout en ouvrant sur un imaginaire du passage et de l'après. Cette 4^e édition de la BPM a lieu dans un contexte politique, économique et écologique marqué par la fin de la croyance en un système global de production devenu insensé et l'épuisement des ressources environnementales. *This Is the End* nous apostrophe sur la nature profondément destructrice du système industriel planétarisé et son point de rupture. Loin des représentations hollywoodiennes de la fin du monde ou des théories des collapsologistes, la BPM invite à s'interroger sur le pessimisme ambiant. Aborder la fin, c'est aussi proposer les moyens d'une prise de conscience, d'un changement du cours des choses.

This Is the End évoque aussi le pouvoir fascinant des confins du monde, des civilisations englouties, des grottes sombres. La fin, c'est aussi la chute, le vertige ou son pressentiment. The End, c'est aussi la fin du film, de l'histoire dans laquelle le spectateur a aimé se plonger, rappelant la dimension fictionnelle de la pratique photographique.



© Alain Willaume, *Chutes du Niagara*, 2013

ÉDITION 2020

La quatrième édition de la [BPM-Biennale de la Photographie de Mulhouse](#) rassemble les travaux d'une quarantaine d'artistes français et étrangers utilisant la photographie autour de la notion [This Is the End](#). La BPM affirme la volonté de soutenir la photographie contemporaine à travers 13 lieux d'expositions dans 5 villes et communes. La direction artistique est confiée à Anne Immelé.

5 commissaires d'exposition sont invités : Virginie Huet, Ann-Kathrin Harr & Maria Sitte, Pascal Amoyel, Michaël Roy, le programme de projections imaginé par Océane Ragoucy et Laura Morsch-Kihn est annulé en raison du covid-19.

Plusieurs expositions se déploient dans Mulhouse : [Ce noir tout autour qui paraît nous cerner](#), Nolwenn Brod, Isabelle Giovacchini, Jean-Baptiste Grangier, Alain Willaume, Giovanna Silva, Geert Goiris ainsi que des photographies issues de la collection de Madeleine Millot-Durrenberger (commissariat d'Anne Immelé au Musée des Beaux-arts), [Avant la nuit](#) de Christophe Bourguedieu à La Filature, [Comme des tourbillons de poussière](#), exposition collective conçue par Pascal Amoyel à la Galerie de la bibliothèque, se déploie à partir des séries photographiques d'Olivier Kervern, Louis Perreault, Antoine Seiter et Jean Marquès. Au séchoir, [Pour tout le sel de la terre](#), exposition collective conçue par Mickaël Roy, propose une lecture post-industrielle, environnementale et sociale du Bassin potassique alsacien à travers une sélection de photographies de Bernard Birsinger, Stéphane Spach, Dominique Bannwarth, Jacky Naegelen & Sylvain Scubbi. [Childhood memories](#) réunissant Benoit Linder et Kuba Pajewski au LAC a dû être annulée. [À la poursuite... des courbes](#), installation de Serge Lhermitte sera visible à la chapelle Saint-Jean, [Carnet de Mulhouse](#) de Thomas Boivin au Kohi Coffee.

À Freiburg, l'exposition [THE AND](#), (commissariat Ann-Kathrin Harr et Maria Sitte) au Kunsthaus L6 réunira 7 photographes. L'exposition [Tout le jour il fait nuit noire](#) de Thérèse Verrat et Vincent Toussaint (commissariat de Virginie Huet) du CCFF aura exceptionnellement lieu Hors les Murs et sera visible au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

Les installations prévues dans l'espace public seront visibles courant juin : Geert Goiris à Hombourg, Jessica Auer à Ottmarsheim, Lynn Alleva Lilley à Chalampé, Jessica Auer et Guillaume Collignon sur les berges de l'Ill à Mulhouse.

L'exposition [Point Cardinal II](#), affichages des étudiants des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est sur le parvis de la gare aura lieu à l'automne.



© Christophe Bourguedieu, Mulhouse, été 2019

RÉSIDENCE

En partenariat avec MAC-Mulhouse Art Contemporain, la BPM a invité en résidence Christophe Bourguedieu, dont les photographies retranscrivent les climats paisibles de ses longs séjours en Finlande, en Australie ou dans la province française, tout en suggérant imperceptiblement un effondrement. L'idée d'un drame n'est jamais loin dans ces clichés qui rendent visibles des états d'âme incertains. Lors de la BPM 2020, son exposition à La Filature présente les photographies réalisées à Mulhouse en 2019 ainsi qu'une sélection singulière issue des précédentes séries de l'artiste.

Les photos réalisées par Thomas Boivin durant sa résidence en 2017 sont aussi exposées durant cette édition.

OEUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC

La BPM poursuit la programmation d'un parcours photographique entre les communes de Hombourg, Chalampé et Ottmarsheim avec les photographies de Geert Goiris (NL), Lynn Alleva Lilley (USA) et Jessica Auer (CA) installées dans l'espace public.

À Mulhouse, les photographies de Jessica Auer (CA) et de Guillaume Collignon (CH) seront visibles sur les berges de l'Ill.

DIRECTION ARTISTIQUE

La direction artistique de cette manifestation est confiée à Anne Immelé, photographe et Docteur en art. Anne Immelé exerce une activité de commissariat d'exposition, qui prend appui sur les recherches théoriques, engagées depuis son Master en Arts Visuels à l'Université Laval de Québec (1997) et une thèse de Doctorat en Arts, soutenue en 2007 à l'Université de Strasbourg. En 2015 est paru *Constellations photographiques* aux éditions médiapop. Anne Immelé, vit et travaille dans l'espace Rhénan, elle enseigne à la HEAR, Haute école des arts du Rhin.

PROGRAMMATION BPM 2020

EXPOSITIONS

→ **Musée des Beaux-Arts de Mulhouse**
11 septembre 2020 - 10 janvier 2021

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER
NOLWENN BROD, ISABELLE GIOVACCHINI,
GEERT GOIRIS, JEAN-BAPTISTE GRANGIER,
RAYMOND MEEKS, GIOVANNA SILVA,
ALAIN WILLAUME

Photographies de la collection de Madeleine Millot-Durrenberger:
MANUEL ALVAREZ-BRAVO, JOHN BALDESSARI,
PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND, ZOLT-PETER BARTA,
HERVÉ BOHNERT, SOPHIE CALLE, RUDOLF SCHÄFER

Commissariat d'exposition : Anne Immelé

TOUT LE JOUR IL FAIT NUIT NOIRE
THÉRÈSE VERRAT ET VINCENT TOUSSAINT

Commissariat d'exposition : Virginie Huet
Centre Culturel Français de Fribourg HORS LES MURS

4 Place Guillaume Tell, Mulhouse
Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés de 13h à 18h30
Renseignements : 03 89 33 78 11

→ **Bibliothèque Grand-rue Mulhouse**
11 septembre - 7 novembre

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE
ABSALON, PASCAL CONVERT,
FRANÇOIS DELADERRIÈRE, EMMET GOWIN,
PAUL GRAHAM, RICHARD KALVAR, OLIVIER KERVERN,
GÉRALDINE LAY, BENOIT LINDER, JEAN MARQUÈS,
NICOLAS NIXON, LOUIS PERREAULT, ANTOINE SEITER,
ISSEI SUDA, JOHAN VAN DER KEUKEN

Commissariat d'exposition : Pascal Amoyel

19 Grand Rue, 68100 Mulhouse
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h30
Les samedis de 10h à 17h30
Renseignements : 03 69 77 67 17
bibliotheques.mulhouse.fr

EXPOSITIONS

⇒ **La Filature**
22 août - 13 septembre

AVANT LA NUIT
CHRISTOPHE BOURGUEDIEU

Commissariat d'exposition : Anne Immelé

20 Allée Nathan Katz, Mulhouse
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h30
Les dimanches de 14h à 18h
Les soirs de spectacles, entrée libre
Renseignements : 03 89 36 28 28

⇒ **Le Séchoir**
4 septembre - 20 septembre

POUR TOUT LE SEL DE LA TERRE
BERNARD BIRSINGER, STÉPHANE SPACH,
DOMINIQUE BANNWARTH, JACKY NAEGELEN
& SYLVAIN SCUBBI

Commissariat d'exposition : Mickaël Roy

25 Rue Josué Hofer, Mulhouse
Au dernier étage.
Ouvert tous les samedis & dimanches de 14h à 18h
et sur rendez-vous au 03 89 46 06 37

⇒ **Kunsthaus L6, Fribourg (DE)**
18 septembre - 1^{er} novembre

THE AND
IRENE DE ANDRES, JULIUS BRAUCKMANN,
LORRAINE HELLWIG, DANIEL KURTH, DAVID MESKHI,
BARBARA PROBST, LAURA SCHAWELKA

Commissariat de l'exposition : Maria Sitte et Ann-Katrin Harr

Lameystraße 6, 79108 Freiburg im Breisgau
Ouvert les jeudis et vendredis de 16h à 19h
Et les samedis et dimanches de 11h à 17h
Renseignements : + 49 761 503 87 04

EXPOSITIONS

↳ **Kohi Coffee**
4 septembre - 31 octobre

CARNET DE MULHOUSE
THOMAS BOIVIN

4 rue des Franciscains, Mulhouse
Du mardi au vendredi de 09h à 18h30
Samedi de 10h à 18h30
Dimanche de 11h à 19h

INSTALLATION

↳ **Chapelle Saint-Jean**
11 septembre - 20 septembre

À LA POURSUITE... DES COURBES
SERGE LHERMITTE

19B Grand Rue, Mulhouse
Ouverture les 11, 12, 13 septembre de 10h à 18h
Du 16 au 18 septembre de 14h à 18h
et sur rendez-vous au 06 99 73 81 80

EXPOSITIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

↳ **Commune de Hombourg**
À partir du 15 juin

WORLD WITHOUT US
GEERT GOIRIS

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Caserne des pompiers
Rue Principale

↳ **Commune de Chalampé**
À partir du 15 juin

DEEP TIME
LYNN ALLEVA LILLEY

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Bibliothèque Municipale, Avenue Pierre Emile Lucas

EXPOSITIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

↳ **Commune d'Ottmarsheim**
À partir du 15 juin

NIAGARA FALL
JESSICA AUER

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Devant la piscine Aquarhin

↳ **Mulhouse**
À partir du 29 juin

DÉAMBULATIONS ENTROPIQUES
GUILLAUME COLLIGNON

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Berges de l'III

↳ **Mulhouse**
À partir du 29 juin

RE-CREATIONAL-SPACES (2005-2020)
LOOKING NORTH
JESSICA AUER

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Berges de l'III

↳ **Mulhouse**
Du 2 septembre au 30 octobre

POINT CARDINAL II
ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART DU GRAND EST

PHOTOGRAPHIES EN EXTÉRIEUR
Affichages urbains des écoles d'art du Grand Est
En partenariat avec JC Decaux
Parvis du Chrome et le long du canal (face au Musée de l'Impression sur Étoffes)



© Ayline Olukman, *La Mue*, 2019

JOURNÉES D'OUVERTURE

**Les 11, 12 & 13 septembre: Programme complet sur le site de la BPM
Vernissages et rencontres avec les photographes invités
Une après-midi dédiée au livre photo**

↳ **Samedi 12 septembre**
14h - 18h bibliothèque Grand'Rue

LE LIVRE COMME ESPACE PHOTOGRAPHIQUE
UNE APRÈS-MIDI DÉDIÉE AUX MODES D'ÉDITIONS DE LA PHOTO CONTEMPORAINE

En lien avec l'exposition imaginée par Pascal Amoyel et les photographes ayant spécifiquement réalisé des maquette de livre pour l'exposition *Comme des tourbillons de poussière*, la BPM propose des rencontres avec des photographes et éditeurs. Au programme de l'après-midi: présentation de livres, projections et discussions, signatures, autant de témoignages de la vitalité et de la diversité des éditions photographiques, avec un focus sur des livres en lien avec *This Is the End*, thématique de la BPM 2020.

↳ **15h - 17h Salle de conférence**

TALK / PARLONS LIVRES PHOTOS
DE LA PRISE DE VUE À L'IMPRESSION: GENÈSE D'UN LIVRE DE PHOTOGRAPHIE

Le livre photo. Quelle économie? Programme détaillé sur le site de la BPM
Invités: Geert Goiris, Alain Willaume, Ayline Olukman, Thérèse Verrat et Vincent Toussaint, Thomas Boivin

↳ **14h - 18h PATIO**

*RENCONTRES AVEC DES PHOTOGRAPHES ET DES
ÉDITEURS*
PROGRAMME COMPLET SUR LE SITE DE LA BPM

↳ **17h**

*VISITE DE L'EXPOSITION COMME DES TOURBILLONS DE
POUSSIÈRE*
AVEC PASCAL AMOYEL, OLIVIER KERVERN, ANTOINE SEITER ET JEAN MARQUES



© Geert Goiris, Election day, 2010

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

- *Nolwenn Brod, Isabelle Giovacchini, Geert Goiris, Jean-Baptiste Grangier, Raymond Meeks,*
- *Giovanna Silva, Alain Willaume*
- *Photographies de la collection de Madeleine Millot-Durrenberger: Manuel Alvarez-Bravo, John Baldessari,*
- *Patrick Bailly-Maître-Grand, Zolt-Peter Barta, Hervé Bohnert, Sophie Calle, Rudolf Schäfer*
- *Commissaire: Anne Immelé*

L'exposition croise plusieurs approches de l'idée d'inéluctable et d'effondrement, rapprochant le destin des humains de celui de paysages surexploités, anéantis ou disparus.

Aujourd'hui notre relation au vivant est mise à mal. Est-ce parce que l'humain est conscient de la brièveté de son existence qu'il vit dans un présent d'ultra-consommation, dévastant la nature, au point de se demander si la vie sur terre restera possible après lui ?

L'exposition se déploie en trois parties qui s'entremêlent au fil des salles : ce qui fut (Isabelle Giovacchini, collection Madeleine Millot-Durrenberger, Giovanna Silva), le temps présent (Nolwenn Brod, Raymond Meeks, Alain Willaume) et les visions du futur (Geert Goiris, Jean-Baptiste Grangier).

Le titre de l'exposition est issu du texte que Gérard Haller a consacré aux photographies d'Alain Willaume dans le livre *Coordonnées 72/18*, dont la séquence « donne forme aux peurs, à la tension et à l'instabilité qui nous environnent. La vulnérabilité et le doute prévalent, dans un monde masqué et sous la forme d'une épopée qui se déploierait au bord du néant... »



© Nolwenn Brod, *Agata*, Lodz, 2018

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

NOLWENN BROD

LE TEMPS DE L'IMMATURITÉ

Le Temps de l'immaturation fait référence au premier ouvrage de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz qui y développe les thèmes de la jeunesse, de l'immaturation, et des relations interpersonnelles en ce qu'elles façonnent les individus. Nolwenn Brod en donne une interprétation contemporaine en faisant le portrait d'une jeunesse polonaise dont les corps sont en prise avec l'inconfort des tensions politiques, sociales, relationnelles ou introspectives. Le projet initié en 2018, toujours en cours, va se poursuivre à travers la photographie, la vidéo et l'écriture à Varsovie et Buenos Aires (où l'écrivain a vécu pendant 25 ans en tant qu'immigré) afin de faire dialoguer les territoires polonais et argentins; la jeunesse avec sa culture, sa manière d'être, de se mouvoir, de parler, d'agir, avec ses idées, ses convictions.

Née en 1985, Nolwenn Brod est diplômée des Gobelins. Membre de l'Agence VU et représentée par la Galerie VU', elle vit et travaille principalement à Paris.

Elle développe ses projets personnels au cours de résidences de création, tout en répondant à des cartes blanches pour les institutions ou des commandes pour la presse. Ses œuvres sont exposées en France et en Europe, et figurent dans les collections du Musée Nicéphore Niépce, de la Villa Noailles, de la Bibliothèque nationale de France et du CNAP.



© Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige*, 2014-1016

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

ISABELLE GIOVACCHINI

QUAND FOND LA NEIGE

La série *Quand fond la neige* s'inspire de nombreuses histoires, avérées ou légendaires, autour des lacs : villages engloutis par la création de lacs artificiels, créatures qui vivraient en leur sein, noyades et malédictions... Les lacs du Mercantour, retenus pour cette série, ont des noms très chargés, comme s'ils représentaient des menaces : Lacs Noir, du Diable, de la Femme morte... Entourés des terrains rocailloux de ce massif, ils semblent enclavés dans des paysages lunaires. Le regard et la lumière ne passent pas au travers de ces étendues d'eau trouble, faisant d'elles des écrans sur lesquels il est possible de projeter de nombreux fantasmes.

Isabelle Giovacchini a effacé ces lacs de la surface d'images issues de la photothèque du Parc national du Mercantour à l'aide de ferrocyanure de potassium, utilisé en retouche argentique, supprimant de fait une masse liquide à l'aide d'une autre.

Le titre de la série est issu de l'aphorisme que l'on attribue à Shakespeare, « *Quand la neige fond, où va le blanc ?* ».

Isabelle Giovacchini est née à Nice en 1982. Elle vit et travaille dans la région niçoise. Diplômée en 2006 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, Isabelle Giovacchini a participé à de nombreuses expositions, notamment au FRAC Languedoc-Roussillon, à la galerie Xippas, au CCC de Tours, au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, au Centre Photographique d'Île-de-France, au Centre d'Art Bernard Anthonioz, au FRAC Franche-Comté... Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, à la galerie Isabelle Gounod (Paris), à la Biennale d'Art Contemporain de Bourges, à l'Espace À VENDRE de Nice, à la galerie des Jours de Lune de Metz.

Série réalisée avec le soutien de la Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques et l'aide du Parc national du Mercantour.



© Geert Goiris, Ecologists place, 2006

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

GEERT GOIRIS

WORLD WITHOUT US

L'effondrement du monde est probablement l'une des plus anciennes conceptions humaines. Les représentations de la fin du monde sont souvent intégrées dans des histoires religieuses prédisant un événement apocalyptique à la suite duquel seuls les justes survivront. Pourtant, depuis la seconde guerre mondiale, un changement majeur a eu lieu. L'apocalypse n'est plus une punition divine, mais ce sont les humains qui ont acquis la capacité de s'exterminer. Une partie des photos exposées est issue de la collection du FRAC Alsace.

Né en 1971 en Belgique, Geert Goiris vit et travaille à Anvers. Il a notamment présenté des expositions solos au FOAM d'Amsterdam (2015), à la Hamburger Kunsthalle (2010) ou à Art Basel Statements (2009). Son travail est présent dans de nombreuses collections à travers le monde : au Seattle Art Museum, au Musée de la photographie d'Anvers ou au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour n'en citer que quelques-unes. En 2008, il remporte le Grand Prix international de photographie de Vevey présidé par Balthasar Burkhard pour réaliser *Whiteout*.



© Jean-Baptiste Grangier, *Les autres plantes sous les autres soleils*, 2019

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

JEAN-BAPTISTE GRANGIER

LES MONDES ANCIENS

Jean-Baptiste Grangier est habité par l'exploration spatiale, les imaginaires qui la nourrissent et les paradoxes qui en découlent : contexte géopolitique et écologique des années 1960-70, prétentions territoriales, colonisation, utopie planétaire, inhabitabilité prochaine de la Terre, etc... Les œuvres qui en résultent sont autant de photographies, films, installations et objets témoins de cette tension entre croyance utopique et réalité d'un discours écologique.

Il apporte un regard sur le présent qui ne se tourne pas uniquement vers l'avenir mais qui tente aussi de mieux appréhender celui-ci en cherchant dans notre passé.

Pour cette exposition, les œuvres réunies sous le titre *Les mondes anciens* forment une constellation, offrant un va-et-vient entre passé, présent, futur.

Né en 1993, Jean-Baptiste Grangier vit et travaille à Montreuil. Diplômé de l'ESAL de Metz en 2017, il a depuis présenté son travail au Centre Pompidou-Metz dans le cadre d'une performance utopiste et lors d'une exposition personnelle au centre d'art La BF15 (Lyon) en 2018. Il a participé à Mulhouse 00 en 2019, et en parallèle à sa participation à la BPM il expose également au Luxembourg pour la Triennale Jeune Création.



© Alain Willaume, Tendance Floue

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

ALAIN WILLAUME

*ECHOS DE LA POUSSIÈRE ET DE LA
FRACTURATION (AFRIQUE DU SUD, 2012)*

Dans le cadre du projet *Transition, Social Landscape Project*, Alain Willaume a été invité à réfléchir sur les menaces liées aux projets d'exploitation du gaz de schiste par la société Shell dans la région désertique du Karoo en Afrique du Sud. En écho à ce futur incertain, il invente une métaphore évanescence et interroge un territoire hanté par les soupçons et les angoisses émanant des habitants rencontrés au hasard des pistes. Ses images – dont les riches demi-teintes ne comportent sciemment ni noirs ni blancs – résonnent des échos d'une menace environnementale d'une actualité brûlante et, ce faisant, chantent la grâce infinie d'un paysage désormais en sursis.

Membre du collectif *Tendance Floue* depuis 2010, Alain Willaume est photographe, commissaire d'exposition indépendant et enseignant à l'École nationale supérieure d'art de Nancy. Sa dernière monographie, *Coordonnées 72/18* a été publiée aux Éditions Xavier Barral (Paris) en 2019.



© Giovanna Silva, *Narratives/Relazioni Baghdad*, 2012

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

.....
GIOVANNA SILVA

*NARRATIVES / RELAZIONI. BAGHDAD:
RED ZONE, GREEN ZONE, BABYLON*

Narratives/Relazioni. Baghdad: Red Zone, Green Zone, Babylon est le premier volume d'une série qui raconte l'histoire de pays en guerre ou en situation de crise. Grâce à une combinaison d'images évocatrices qui décrivent le pays d'une manière abstraite mais précise, chaque lieu est révélé par un chemin narratif simplement suggéré par l'auteur et librement modifiable par le lecteur. Les images ne sont qu'à moitié lisibles et ne peuvent être visualisées entièrement qu'en extrayant les pages individuelles - qui ne sont pas reliées car la structure ressemble à celle d'un journal - dont la séquence peut être librement réorganisée à chaque fois. Dans ce premier volume le protagoniste est Bagdad, décrite comme une ville fortifiée, un endroit encore défendu par des murs et ainsi comparable à son précurseur historique, Babylone. Après Bagdad, la série se poursuivra avec des portraits de l'Afghanistan, du golfe d'Aden, de l'Égypte et de la Syrie.

Giovanna Silva vit et travaille à Milan. Après un diplôme en science de l'architecture à l'École Polytechnique de Milan, elle complète sa formation par une maîtrise en anthropologie culturelle, ethnologie et ethnolinguistique à la Università Ca' Foscari de Venise. De 2005 à 2007, elle collabore avec le magazine *Domus* avant de devenir l'éditrice photographique de la revue *Abitare*. Aujourd'hui artiste photographe, elle dresse le portrait de milieux urbains, s'appuyant sur ses connaissances en sciences sociales pour capturer l'identité propre des territoires. En s'attachant à l'influence de la situation politique et sociale, Giovanna Silva met en lumière la réalité vécue des villes et s'intéresse aux espaces du quotidien, rendus quasiment invisibles par l'habitude. Elle dirige *Humboldt Book* à Milan.



© Raymond Meeks, *Nevermore*, 2006

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

RAYMOND MEEKS

NEVERMORE, ORCHARD,

ET AUTRES LIVRES D'ARTISTES,

accompagnés d'une sélection de tirages, collection privée.

Depuis une vingtaine d'année, Raymond Meeks privilégie le livre d'artiste pour transmettre des photographies d'une luminosité vibrante, poudreuse, évoquant souvent un paradis perdu, celui de l'enfance ou d'une société pré-industrielle. L'envol présent dans la série *Nevermore* (2006), a ensuite laissé la place à un autre rapport au temps: le saut ou la chute. Autant de gestes, de postures symbolisant l'instant éternisé. Regroupant des vues de corbeaux en vol à Greenland, l'édition *Nevermore* est une référence au poème d'Edgar Allan Poe, *The Raven* dans lequel un corbeau répète inlassablement *nevermore*, jamais plus. Le titre peut aussi se référer au ça a été de la photographie, qui nous montre toujours ce qui ne sera jamais plus, puisque déjà vécu, déjà passé.

Raymond Meeks (né en 1963, Ohio, États-Unis), vit et travaille dans la vallée de l'Hudson, État de New York. Ses photographies ont été exposées dans de nombreuses galeries, dont *Fotomuseum Den Haag* (Pays-Bas), *Candace Dwan* (États-Unis) et *Camera Obscura* (France). Son travail figure dans des collections publiques et privées, notamment la *Bibliothèque nationale* (France), le *National Gallery of Art* (États-Unis), *George Eastman House* (États-Unis) et le *Museum of Modern Art Library* (États-Unis). Il est le cofondateur de *Orchard Journal* et *Dumb Saint* et l'auteur de plus de vingt-quatre livres autofinancés et autopubliés. Sa publication collaborative la plus récente, *Township* (avec Tim Carpenter, Adrianna Ault et Brad Zellar), a été nominée au prix du Livre de Kassel 2018. Meeks est représenté par Wouter van Leeuwen à Amsterdam (Pays-Bas).



© Manuel Alvarez-Bravo

EXPOSITION

CE NOIR TOUT AUTOUR QUI PARAÎT NOUS CERNER

Musée des Beaux-Arts

MANUEL ALVAREZ-BRAVO, JOHN BALDESSARI,
PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND,
ZOLT-PETER BARTA, HERVÉ BOHNERT,
SOPHIE CALLE, RUDOLF SCHÄFER

Collection Madeleine Millot-Durrenberger

La sélection de photographies issues d'une large période de production et d'artistes ayant un usage de la photographie très différent a en commun la représentation de la mort. En 1934, Manuel Alvarez-Bravo photographiait un ouvrier assassiné après une grève, cette manière très directe de montrer la mort tranche avec celle de Rudolf Schäfer, qui en 1986 a réalisé des photos évanescentes de visages de cadavres dans une morgue de Berlin Est. Ces portraits dégagent une grande douceur et s'inscrivent dans la tradition du masque mortuaire. Face à eux, l'on retrouve la sensation évoquée par Roland Barthes: «La photographie de l'être disparu vient me toucher comme les rayons différés d'une étoile. Une sorte de lien ombilical relie le corps de la chose photographique à mon regard: la lumière quoique impalpable, est ici un milieu charnel, une peau que je partage avec celui ou celle qui a été photographié». Plus abstraites, les vanités de Patrick Bailly-Maître-Grand et Zolt-Peter Barta font écho aux tombes anonymes de Sophie Calle. *Falling Star* de John Baldessari associe des images de destruction, de corps ensevelis sous les décombres avec une dimension cosmique.



© Jean Marquès, *Avó e o fogo*, 2018

EXPOSITION

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE

Bibliothèque Grand'rue

.....
.....
.....
.....
.....
Absalon, Pascal Convert, François Deladerrière, Benoît Linder, Emmet Gowin, Paul Graham, Richard Kalvar, Olivier Kervern, Géraldine Lay, Jean Marquès, Nicolas Nixon, Louis Perreault, Antoine Seiter, Issei Suda, Johan Van Der Keuken

Commissariat d'exposition : Pascal Amoyel

« Comme des tourbillons de poussière est une proposition de réponse au thème de la Biennale *This Is the End*, dont elle vient interroger la charge irrévocable pour la remettre en mouvement, en images et dans les écarts entre les images. En s'originant dans une disparition, la photographie n'a-t-elle pas en propre justement de faire apparaître simultanément, en elle, présent et passé, apparition et disparition ? Alors comment cela pourrait-il être la fin ? Le temps de la photographie n'est-il pas plutôt celui d'un devenir ? Concevant la photographie comme lieu de passage, l'exposition, donnera également une grande place au livre, forme qui entretient un rapport singulier à la temporalité. Le passage du temps s'y déploie dans le vide et les silences, dans l'intervalle entre les images, que permet à la fois l'espace d'attraction-écart de la double page, et le feuilletage, simple fait de tourner les pages. Comme dans une photographie, le temps du livre oscille constamment entre fin du mouvement et reprise. Qu'advient-il de la fin, après la fin ? La vie est devenue lumière. La lumière s'est faite image. » Pascal Amoyel.

Pascal Amoyel travaille avec la photographie au sein de pratiques qui se répondent et s'éclairent : travail personnel, commissariat d'exposition, conception éditoriale, écriture. Un des aspects de sa recherche porte sur la manière dont le dispositif de monstration modèle la façon dont le spectateur acquiert le savoir sur l'ensemble photographique qu'il découvre, au mur ou dans l'espace du livre, chaque forme induisant une temporalité propre. Ses images sont exposées en France et à l'étranger, et font partie des collections du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, de l'Artothèque d'Annecy et de l'Artothèque de Caen, ainsi que de collections privées. Commissaire-invité de la Biennale de Mulhouse 2018, il y a présenté l'exposition ATTRACTIONS#2018.



© Louis Perreault, *Les affluents*.

EXPOSITION

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE

Bibliothèque Grand'ru

LOUIS PERREAULT
SÉRIE *LES AFFLUENTS*, 2015-2019

« Au creux des paysages que j'habite, les affluents sont tous ces bras de rivières, ces points de confluence, ces débits affectifs, ces contacts soudains et ces retranchements de l'égoïsme qui fabriquent, par glissements magiques, un refuge contre l'effritement d'une vie poétique. Je continue d'y chercher les conditions pratiques et esthétiques pouvant m'amener à l'ultime sentiment d'être en vie. Torrent au printemps et eau calme en été, le ruisseau Gobeil coule dans les profondeurs d'une forêt laurentienne. La série d'images se développe autour de fragments des paysages explorés, de détails de corps photographiés en contact avec le monde végétal et animal, de cours d'eau se jetant les uns dans les autres et de marques laissées par la lumière, l'eau ou les insectes. Inévitablement, le rythme et la séquence des photographies forcent la mise en relation de tous ces sujets et provoquent des rapprochements inattendus, telles des étincelles qui seraient créées par le contact soudain d'univers autrement étrangers les uns aux autres. » Louis Perreault

Louis Perreault vit et travaille à Montréal. Fondateur et co-directeur des Éditions du Renard, il enseigne la photographie au Cégep André-Laurendeau en parallèle de la poursuite de ses projets de création. En 2007, il a complété un BFA (majeure en photographie) à l'Université Concordia, où il a aussi obtenu en 2012 une maîtrise interdisciplinaire en arts visuels (M.A. Beaux-Arts).



© Olivier Kervern, Tokyo, 2015

EXPOSITION

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE

Bibliothèque Grand'rue

OLIVIER KERVERN

LES CONTOURS DU VIDE

Olivier Kervern présente son ouvrage *La mort en été* en relation avec un ensemble de photographies, spécifiquement assemblées pour l'occasion. Issu d'images réalisées au fil de ses déambulations, privilégiant la capacité d'un lieu à évoquer des réminiscences sensorielles ou culturelles plutôt que l'ancrage géographique, le travail de Kervern est peut-être avant tout une rêverie sur la photographie elle-même. Si elle n'est pas auto-réflexive dans sa forme et préfère se confronter au réel, son approche s'adresse à la photographie dans la manière qu'elle a de mettre en relation chaque chose avec son envers, dans l'image et dans le montage entre elles, leur séquençage: le vide et le plein, le proche et le lointain, l'ombre et la lumière, l'arrêt et le mouvement, le mort et le vif. En ce sens, elle travaille au plus près la suite de paradoxes qui fondent le cœur même du photographique, pour en proposer une combinaison subtile, dans le creux de l'instant.

Né en 1977 à Fontainebleau, vit et travaille à Paris. Son travail place constamment Olivier Kervern dans une position paradoxale entre une confusion des sentiments et quelque chose de clair, simple, précis. Mais plus il analyse son travail et plus il s'en éloigne. La photographie essaie de toucher une forme de liberté peut-être, mais que l'on ressent, subrepticement.



© Antoine Seiter, J.

EXPOSITION

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE

Bibliothèque Grand'rue

ANTOINE SEITER

J.

« Depuis 2008 je photographie J. en voyant se succéder les micros-personnages qui se dessinent et s'effacent les uns après les autres au cours de l'adolescence. C'est devenu une sorte de jeu. Peut-être que ce portrait se révèle plus fidèle, il est du moins plus complexe car il confronte plusieurs images et plusieurs facettes. On est alors libre d'établir des rapprochements ou au contraire de remarquer des incompatibilités et les changements dans les personnages que J. endosse. » Antoine Seiter

Né en 1988, Antoine Seiter vit et travaille à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. Photographe et graphiste, Antoine Seiter est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rennes. Il développe un travail axé sur le paysage, la ruralité et le portrait, guidé par l'exploration de l'histoire intime et des liens familiaux. Par ailleurs graphiste de formation, il réalise des livres de photographie. Ses travaux photographiques sont le fruit d'une pratique scrupuleuse du tirage argentique. Il prépare en ce moment un livre intitulé erre, composé de séries d'images issues de marches dans la région de l'Oisans.



© Benoît Linder, *La maison des parents*

EXPOSITION

COMME DES TOURBILLONS DE POUSSIÈRE

Bibliothèque Grand'rue

.....
BENOÎT LINDER

LA MAISON DES PARENTS

« Que faire quand les êtres qui nous sont proches disparaissent, quand on a pour obligation de se tenir soi-même compagnie ? Faire l'inventaire des derniers objets, faire le tour du propriétaire, revoir une dernière fois la maison et le jardin. Faire devenir universel cet univers particulier. En revoyant l'œil d'un ours posé sur le radiateur, nous reviennent toutes les histoires d'enfance - les devoirs sur la table de la cuisine, le père qui rentre du jardin, les après-midi passées à dessiner et à rêver. Par la présence mystérieuse et rassurante de l'objet, quelque chose subsiste à jamais, ce quelque chose qui était toujours là.

Dans cet univers clos, l'enfant se doute déjà que quelque chose se passe ailleurs. La nuit, certainement. Une fête à laquelle il n'est pas encore convié.

C'est le travail de la difficulté à exister et celle de perdre. Une juste mesure du temps qui passe dans le quotidien le plus inutile et nécessaire. Et la photographie ne nous fait jamais oublier de vivre, vivre comme si de rien n'était » Benoît Linder

Né en 1969 à Strasbourg, Benoît Linder travaille régulièrement comme photographe de plateau pour la télévision et le théâtre, en France comme en Allemagne. Il réalise aussi des portraits et des reportages pour la presse et les institutions.

En parallèle, il mène un travail d'auteur, le plus souvent en argentine, où se confrontent l'histoire personnelle, les territoires et la fiction. Il accorde une grande importance au travail de laboratoire, réalisant lui-même les développements et les tirages. Cette phase finale permet un vrai prolongement de l'acte photographique, une intimité où tout se joue.



© Christophe Bourguedieu, *Amalia*, Mulhouse, 2018

EXPOSITION

AVANT LA NUIT

CHRISTOPHE BOURGUEDIEU

La Filature

Les photographies de Christophe Bourguedieu retranscrivent les climats mélancoliques de ses longs séjours en Finlande, en Australie ou dans la province française. Attentives aux lumières, aux visages, elles s'attardent sur des sensations tout en suggérant imperceptiblement un effondrement. L'idée d'un drame n'est jamais loin dans ces clichés qui rendent visibles des états d'âme incertains.

L'exposition réunit des photographies issues d'Éden (États-Unis), des Passagers (Australie), ainsi que des photographies réalisées en France à Clermont-Ferrand, Marseille, Saint-Nazaire et Mulhouse. Cette mise en relation permet des passages, des glissements entre des séries fonctionnant pourtant sur des registres différents. La dimension cinématographique dominante dans les photographies américaines et australiennes laisse ainsi place à la traduction plus directe d'une forme d'abattement et de tension sociale.

L'exposition présente les photographies réalisées à Mulhouse en 2019 dans le cadre d'une résidence organisée avec Mulhouse Art Contemporain, en co-production avec CRI des Lumières, Lunéville. Une proposition d'Anne Immelé.

Christophe Bourguedieu vit à Paris. Il a longtemps travaillé à l'étranger - au Maroc, où il est né, en Finlande, aux États-Unis ou en Australie. Depuis une douzaine d'années, il photographie majoritairement la France, de Chambord à Marseille ou de Saint-Nazaire à Clermont-Ferrand et Mulhouse. Il a exposé en France et à l'étranger, et publié plusieurs livres, dont Tavastia, Éden, Les Passagers chez Le Point du Jour et La Montagne, chez Loco.



© Thomas Boivin, Mulhouse, 2018

EXPOSITION

CARNET DE MULHOUSE

THOMAS BOIVIN

Kohi Coffee

« Ces images sont le résultat de trois semaines de résidence à Mulhouse, en octobre 2017. J'y suis venu avec l'idée de faire des portraits, en couleur. Ces images-là ne m'ont pas réussi. À la place, je suis revenu avec ce carnet de paysages urbains en noir & blanc. Ces photographies sont le reflet de la découverte d'une ville, de son patrimoine industriel et de ses banlieues minières, au gré de longues marches du centre vers la périphérie, et dans ses parcs. Habitué à Paris et à sa densité, je me suis perdu dans ses quartiers ouvriers et ses friches industrielles.

Signes de ma curiosité, ces photographies sont le reflet de la distance qui me sépare de cette ville alors inconnue, et de mes efforts pour m'en approcher. » Thomas Boivin

Né en 1983, Thomas Boivin est diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg. Photographe, il poursuit depuis une dizaine d'années un travail sur le nord-est de Paris, principalement composé de portraits. Il a publié notamment A Short Story, en 2016, qui fut exposé lors de la Biennale de la Photographie de Mulhouse 2018. Son prochain livre, Belleville, sortira chez Stanley/Barker en 2021.



© Thérèse Verrat & Vincent Toussaint, *Leo*, 2017

EXPOSITION

TOUT LE JOUR IL FAIT NUIT NOIRE

THÉRÈSE VERRAT ET VINCENT TOUSSAINT

Commissariat d'exposition : *Virginie Huet*

CCFF Hors Les Murs - Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

« Une éclipse, une aurore boréale, une voie lactée. Hallucinations ou images impossibles, ces phénomènes lumineux - leurs conditions d'apparition, leurs retentissements - sont au cœur des préoccupations de Thérèse Verrat et Vincent Toussaint. Articulée en séquences, l'exposition s'envisage comme la somme d'expériences partagées, entre les murs ou en plein air, au cours desquelles ils se hasardent à conjurer le sort. Moins preuves que ruses, elles sont autant de tentatives d'épuiser ce qui leur semble aller contre nature. Comme ce vol de nuit, celui d'insectes qu'une ampoule aimante et retient captifs à la surface d'un drap immaculé, étendu dans la montagne. Ce que ces mises en scène élégiaques, trafiquées, racontent aussi, c'est l'histoire d'amour contrarié entre une pratique, savante, technologique, et le mystère irrésolu de la vie. » *Virginie Huet*

Thérèse Verrat (née en 1984) Vincent Toussaint (né en 1988) vivent et travaillent à Paris.

*Thérèse Verrat s'initie à la photographie et aux arts plastiques à l'École préparatoire de Nice. Elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille avant de poursuivre ses études en Histoire de l'Art à la Sorbonne. Vincent Toussaint est diplômé de l'École des Gobelins, section Photographie. Leur exposition *Forma* (commissaire Virginie Huet) a été présentée durant le Festival Photo Méditerranéen en 2018, puis au Festival PhotoSaintGermain, Paris en 2019. Conservation a été publié par Paris-Brest Publishing en 2019.*

Virginie Huet est auteure et journaliste indépendante. Chargée de mission du Mois de la Photo auprès de la Maison Européenne de la Photographie en 2014, elle coordonne le salon Multiple Art Days dédié aux pratiques éditoriales contemporaines en 2016 et 2017, et dirige le festival PhotoSaintGermain de 2015 à 2019.



© Irene De Andres, *Cruiser*

EXPOSITION

THE AND

IRENE DE ANDRES, JULIUS BRAUCKMANN,
LORRAINE HELLWIG, DANIEL KURTH,
DAVID MESKHI, BARBARA PROBST,
LAURA SCHAWELKA

Commissariat d'exposition: Maria Sitte et Ann-Katrin Harr

Kunsthau L6

En Occident, nos structures sociales sont depuis bien longtemps dirigées par des dynamiques commerciales en quête permanente d'optimisation. Au vu de la commercialisation globale du quotidien, et en s'appuyant sur l'esthétique des stratégies marketing, les posts photographiques sur les réseaux sociaux mettent à jour de nombreux aspects retouchés d'une culture de la publicité et du quotidien.

L'exposition *The and* au Kunsthau L6 de Fribourg expose sept artistes jouant avec le thème – et la métaphore – du mécanisme visuel de ces stratégies d'(auto) marketing et d'optimisation. Parmi les thèmes abordés: les produits classiques du merchandising, des corps athlétiques, des « orgies » de voyages excessives, la consommation d'art ou encore l'habitat comme symbole exclusif de luxe. Les travaux thématisent ainsi autant la fétichisation matérielle que la complaisance exagérée, le profit humain, l'optimisation du corps et l'éphémère de la culture de la publicité.

Et pourtant, nous n'assistons pas à une condamnation des images de la « culture pub » et du quotidien pour « manipulation frauduleuse ». L'ensemble de ces œuvres se lit plutôt comme un commentaire à la fois critique, humoristique et distancié, et questionne le rôle de la photographie comme complice de l'esthétique moderne de la publicité et de la marchandise.

EXPOSITION

THE AND

IRENE DE ANDRES, JULIUS BRAUCKMANN,
LORRAINE HELLWIG, DANIEL KURTH,
DAVID MESKHI, BARBARA PROBST,
LAURA SCHAWELKA

Commissariat d'exposition : Maria Sitte et Ann-Katrin Harr

Kunsthaus L6

Le jeu de mot à double sens formé par le titre de l'exposition, « The and », renvoie à ce postulat ambivalent, traité par cet ensemble d'œuvres soit comme un joyeux rêve hédoniste, soit comme un absurde cauchemar apocalyptique. Et cet aspect invite à son tour à réfléchir au diagnostic formulé en son temps par Mark Fisher : il est plus facile de s'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. En ce sens, Laura Schawelka paraphrase la rhétorique économique mise en scène à des fins publicitaires dans la vente en ligne ou dans les grands magasins. David Meshki et Lorraine Hellwig se consacrent au culte d'un corps entraîné à l'autopromotion – soit du point de vue du partage sur les réseaux sociaux, soit du point de vue de logiques discutables dans les concours sportifs. S'appuyant sur le credo « le privé est économie », les travaux de Barbara Probst et Daniel Kurth transforment la maison en coulisse, dans laquelle les acteurs deviennent des accessoires. Le dynamisme de la consommation est aussi propre au monde de l'art, ce que thématisent Irene De Andres et Julius Brauckmann. Tandis que De Andres explore sous forme de motif de posters la comparaison entre des bateaux militaires et des bateaux touristiques comme scène exagérément capitalisée, Brauckmann s'est penché sur la question de l'exclusivité et de la consommation de l'art.

Ann-Kathrin Harr est historienne de l'art et curatrice. Après des études d'histoire de l'art, de pédagogie et de français à l'université de Trier, elle a travaillé entre 2017 et 2019 en tant qu'assistante curatrice au Kunstverein de Fribourg, où elle a participé à la mise en place d'expositions solo et de groupe d'art contemporain. En 2017, dans le cadre de la Regionale, elle était curatrice aux côtés de Heinrich Dietz de l'exposition de groupe Liquid Fertilizer; en 2018, aux côtés de Maria Sitte pour l'exposition de groupe Talk to me du Kunstverein. Elle travaille actuellement dans le domaine de l'art dans le milieu public. Ann-Kathrin Harr vit à Fribourg-en-Brigau.

Maria Sitte est historienne de l'art et curatrice. Après une maîtrise d'histoire de l'art, de psychologie et d'histoire à l'université de Trier, elle est assistante curatrice à la galerie d'art Schirn à Francfort, où elle travaille à la réalisation de nombreuses expositions d'art moderne solo et de groupes, notamment ICH, René Magritte. Der Verrat der Bilder, Peter Saul, Glanz und Elend in der Weimarer Republik et Power to the people. En 2018, elle est curatrice aux côtés de Ann-Kathrin Harr de l'exposition de groupe Talk to me au Kunstverein de Fribourg, présentée dans le cadre de la Regionale 19. Elle travaille actuellement comme chargée de recherche à l'université de design d'Offenbach en préparant sa thèse sur les « stratégies d'investigation dans l'art contemporain ». Elle vit à Francfort sur le Main.



© Bernard Birsinger, Wittelsheim, 1986. Mission photographique de la Datar

EXPOSITION

POUR TOUT LE SEL DE LA TERRE

Dépaysement et anthropocène du Bassin potassique

BERNARD BIRSINGER, STÉPHANE SPACH,
DOMINIQUE BANNWARTH,
JACKY NAEGELEN & SYLVAIN SCUBBI

Commissariat d'exposition : Mickaël Roy

Le Séchoir

« *Pour tout le sel de la terre* propose une lecture post-industrielle, environnementale et sociale du Bassin potassique alsacien à travers une sélection de photographies donnant à voir une traversée sensible d'un monde et d'un territoire ouvrier révolus, fait d'hommes, d'infrastructures et de paysages marqués et transformés par un siècle d'activité minière.

Singulier par son histoire géologique, industrielle, sociale et son devenir-paysager, le territoire du Bassin potassique constitue en effet par sa physionomie, un agrégat de vestiges-témoins d'une longue activité d'exploitation des ressources du sol et d'aménagement de l'espace à cette fin, notamment ponctué par la subsistance de terrils, de chevalements, d'édifices industriels et de cités minières, et co-existant aujourd'hui avec un développement urbain et commercial dense, caractéristique de la requalification de ce bassin de vie et de la mutation des fonctions relevant désormais pour une grande part du secteur tertiaire, dont témoigne par exemple l'extension des zones commerciales et des quartiers résidentiels.

À l'heure où les sociétés sont invitées à prendre la mesure critique des effets des activités humaines sur les écosystèmes, cette exposition souhaite faire réemerger un corpus de photographies désormais historiques, réalisées pour la plupart durant les deux dernières décennies du 20^e siècle alors que le déclin de l'activité des Mines de potasse d'Alsace était annoncé et la transition organisée depuis les années 60, afin de contribuer à la compréhension d'un territoire dont le développement contemporain est le résultat d'une histoire industrielle et humaine caractéristique du moment anthropocène. » Mickaël Roy



© Sylvain Scubbi, projet KALI, 1980-2020

EXPOSITION

POUR TOUT LE SEL DE LA TERRE

Dépaysement et anthropocène du Bassin potassique

BERNARD BIRSINGER, STÉPHANE SPACH,
DOMINIQUE BANNWARTH,
JACKY NAEGELEN & SYLVAIN SCUBBI

Commissariat d'exposition : Mickaël Roy

Le Séchoir

« L'exposition présente un ensemble inédit de la série photographique *Plaine d'Alsace* réalisée en 1984 par Bernard Birsinger pour la mission photographique de la DATAR. Par ailleurs, cet ensemble sera accompagné de quelques photographies récentes de la série *DATAR, suite*, prolongeant plus de 20 ans après le regard porté par le photographe sur le paysage de la Plaine d'Alsace. Stéphane Spach présente une sélection de photographies réalisées pour la publication *Terres fertiles* parue en 1999 (éditions de l'Imprimeur) avec la collaboration de l'auteur Gilles Clément, introduisant le regard dans l'anonymat d'un paysage défendu, à la fois balaféré et sublime, parcouru plusieurs années durant, au crépuscule de son abandon et de sa résilience programmée. Enfin, le « dépaysement » et la part d'humanité du Bassin potassique seront mis en lumière par l'intermédiaire d'une sélection de tirages photographiques réalisés dans une perspective anthropologique pour la publication *KALI*, parue en 1980 (éditions Styx), travail conduit avec comme objectif d'enregistrer un monde prêt à disparaître, par le trio de photographes Dominique Bannwarth, Jacky Naegelen et Sylvain Scubbi.

En faisant étape à travers un corpus d'images éclairant partiellement le passé de ce territoire, cette exposition souhaiterait initier un nouvel intérêt pour la documentation photographique du Bassin potassique, territoire qui mérite d'être regardé encore aujourd'hui pour la multiplicité de ses composantes, de ses plis, de ses recoins, pour les soubresauts de son histoire comme pour l'actualité de ses transformations territoriales et humaines. » Mickaël Roy

Mickaël ROY né en 1988 à Mulhouse, vit et travaille en Alsace. Engagé dans une pratique de développement de projets artistiques et culturels et de critique d'art, il s'intéresse notamment à étudier le champ des formes artistiques, culturelles et des représentations à l'ère du contemporain dans une perspective socio-historique.



© Guillaume Collignon, *Bergisel*, série *Monument of Madness*

EXPOSITION

DEAMBULATIONS ENTROPIQUES

GUILLAUME COLLIGNON

Berges de l'Ill

Qu'il s'agisse de la fonte des glaciers, de sites touristiques ou encore d'infrastructures sportives monumentales quasiment inexploitées, les photographies de Guillaume Collignon interrogent la transformation et l'aménagement du paysage par l'homme. Des coins les plus reculés de la Turquie au glacier du Rhône (Alpes suisses), partout, le paysage fait face à des altérations majeures résultant des diverses activités de l'homme. Lorsqu'il photographie les vains efforts de ceux-ci pour contrer le recul inexorable des glaciers, Guillaume Collignon garde une distance avec le sujet.

Ces images silencieuses engagent de nombreux questionnements sur notre rapport à la nature. Notamment dans ses photographies alpines, dans lesquelles les touristes qui se pressent sur les sommets observent et participent inévitablement au destin tragique de ces montagnes de glaces.

Les tremplins de sauts à skis tirés de la série *Monuments of Madness* présentent de véritables ovnis architecturaux exploités le temps d'une olympiade. Derrière les exploits d'une poignée de sportifs, il faut observer une infrastructure extrêmement coûteuse et spectaculaire qui transforme radicalement le paysage et ses environs. Bien souvent, ces réalisations ambitieuses tombent en désuétude. Leur entretien trop gourmand ne peut être assuré par les collectivités qui dans le meilleur des cas, parviennent à les détourner de leur utilisation première en les exploitant en tant que lieux touristiques et restaurant panoramique, alors que dans d'autres cas, ces structures sont abandonnées pour ne garder que le vague souvenir d'une utilisation qui aura duré le temps d'une compétition.

Né en 1985.

Vit et travaille à Lausanne.



© Jessica Auer, Costa Mediterranea, Seydisfjörður, Iceland

EXPOSITION

RE-CREATIONAL-SPACES (2005-2020)

LOOKING NORTH (2016-2020)

JESSICA AUER

Berges de l'III

Travaillant principalement avec la photographie grand format, Jessica Auer crée des photographies qui adoptent la forme tableau pour examiner les façons dont les paysages ont été préservés ou modifiés pour le tourisme. À travers ses photographies, elle exprime une profonde préoccupation pour la nature et la vulnérabilité des sites et des communautés éloignés face au tourisme de masse. Ses images révèlent les réalités sociales et politiques du tourisme et le paradoxe de tenter de préserver les mêmes sites que l'industrie cherche souvent à exploiter.

Les photographies présentées à la Biennale de la Photographie de Mulhouse ont été prises au cours des quinze dernières années. En tant que photographe canadienne d'origine française et latino-américaine, Jessica Auer a commencé cette exploration en photographiant des destinations populaires en Amérique du Nord et du Sud. En photographiant des lieux qui rappellent « les colonies de peuplement qui ont poussé vers l'ouest », ses images montrent comment l'industrie du tourisme transforme et romance le paysage. Plus récemment, Auer s'est concentrée sur l'Islande. Elle vit maintenant dans une petite communauté des fjords de l'Est et a documenté cette nouvelle frontière/limite dans le contexte du boom touristique de l'Islande.



© Geert Goiris, Polar Line, 2002

EXPOSITION

WORLD WITHOUT US

GEERT GOIRIS

Hombourg, espace public

L'oeuvre de Geert Goiris est d'une grande puissance narrative et suggestive. Les paysages photographiés à travers le monde véhiculent le pressentiment d'une fin proche.

Geert Goiris présente ainsi ses dernières recherches: «Le monde sans nous est une expérimentation visuelle qui anticipe un monde sans humains, un monde que nous ne connaissons pas. Cela procède de la notion largement partagée que nous sommes une société en danger, marquée par l'extinction massive des espèces. Des informations alarmantes et contradictoires suscitent des perceptions anxiogènes. J'ai adopté une perception paranoïaque, celle de vivre la fin d'une ère. Mon objectif est de faire des photographies qui peuvent être comprises comme des spéculations. Elles ne sont pas strictement référentielles, mais font appel à notre imagination. Je combine ces images dans des expositions et des publications afin de mettre en mouvement cette oscillation entre le familier et l'aliénant.»

Né en 1971 en Belgique, Geert Goiris vit et travaille à Anvers. Il a notamment présenté des expositions solos au FOAM d'Amsterdam (2015), à la Hamburger Kunsthalle (2010) ou à Art Basel Statements (2009). Son travail est présent dans de nombreuses collections à travers le monde: au Seattle Art Museum, au Musée de la photographie d'Anvers ou au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour n'en citer que quelques-unes. En 2008, il remporte le Grand Prix international de photographie de Vevey présidé par Balthasar Burkhard pour réaliser Whiteout.



© Jessica Auer, *Niagara Falls, New York* (2005), série *Re-creational Spaces*

EXPOSITION

NIAGARA FALLS

JESSICA AUER

Ottmarsheim, devant la piscine Aquarhin

La photo *Niagara Falls, New York* est extraite de la série *Re-creational Spaces*, une enquête sur l'interprétation des sites touristiques populaires. À travers cette série, Jessica Auer examine les interventions culturelles et établit des liens entre les traitements de paysages du monde entier. Nombre de lieux qu'elle photographie ont existé depuis l'époque géologique mais ont été profondément transformés. Les chutes du Niagara constituent un extraordinaire modèle de merveille naturelle, apprivoisée à des fins industrielles, puis transformées en une destination touristique. De telles images invitent le spectateur à s'interroger sur la signification historique et culturelle de ces lieux.

Jessica Auer est une photographe et artiste visuelle canadienne qui partage son temps entre Montréal et Seydisfjörður en Islande. Son travail est principalement axé sur l'étude des paysages envisagés comme des sites culturels et porte sur des thèmes qui relient l'histoire, le lieu, le voyage et l'expérience culturelle. Elle a obtenu sa maîtrise en beaux-arts à l'Université Concordia de Montréal en 2007. Parmi ses expositions les plus récentes: la biennale Movimenta (Nice, 2017), la Galerie Patrick Mikhail (Montréal, 2016), Oslo8 (Bâle, 2015), Musée d'art de Gotland (Visby, Suède, 2015). Jessica Auer enseigne la photographie à l'Université Concordia.



© Lynn Alleva Lilley, *Deep time*

EXPOSITION

DEEP TIME (2014-2019)

LYNN ALLEVA LILLEY

Chalampé, espace public

« Regarder la lumière du soleil briller sur l'eau et la voir se consumer ou être emportée par les vagues semblent m'offrir une claire mais fugace compréhension de la façon de vivre dans le monde. Un jour d'été, dans cet état d'esprit, j'étais en train de photographier la respiration de l'eau et la lumière tachetée quand j'ai aperçu quelque chose de surprenant. En regardant attentivement un objet sombre à la surface de l'eau, j'ai réalisé que c'était une limule nageant sur le dos. Que faisait-elle ? Sa beauté et son étrangeté absolue m'attiraient comme si quelque chose de magique, un cadeau venait de m'être offert. J'ai commencé à photographier de manière obsessionnelle la limule et son monde, y compris de nuit, sous l'eau, les pontes et les embryons. Le plus ancien fossile de la limule (*limulus Polyphemus*) vivait il y a 445 millions d'années. Cela m'a conduit à méditer sur la place actuelle de la limule au regard de cette temporalité et de l'impact humain sur notre planète ». L. Alleva Lilley

Lynn Alleva Lilley est une photographe américaine née à Washington DC et vivant actuellement à Silver Spring MD. Au cœur de son travail photographique on retrouve l'interconnexion avec le lieu et la nature. Elle s'intéresse particulièrement au livre photo en tant que manière particulièrement intime de présenter ses photographies. Son premier livre Tender Mint (The Eriskay Connection, Pays-Bas, 2017) comprend des photographies réalisées en Jordanie alors qu'elle vivait là-bas avec sa famille de 2011 à 2014. Les photographies de son récent livre, Deep Time (The Eriskay Connection, 2019), présentent la vie et le monde mystérieux de la limule sur les rives de la baie du Delaware.



© Serge Lhermitte, *La somme de l'inversion des courbes*, le quai

EXPOSITION

A LA POURSUITE... DES COURBES

SERGE LHERMITTE

Chapelle Saint-Jean

Les installations photographiques de Serge Lhermitte analysent et interprètent les mutations sociales contemporaines et laissent envisager de nouvelles représentations collectives du travail en articulant deux dimensions apparemment antinomiques, un réalisme sociologique et une liberté de (ré)interprétation artistique ne s'interdisant ni fiction, ni poésie, ni symbolisme. Le dispositif conçu pour la chapelle Saint-Jean associe deux corpus d'images s'appuyant sur l'univers ouvrier. La série *À la poursuite de l'extension des échanges* réalisée à Saint-Nazaire montre des ouvriers en lutte avec leurs postes de travail, enfermés dans un manège sans fin. Présentée pour la première fois *La somme de l'inversion des courbes* joue avec les espaces, les ombres et les poussières pour se souvenir des corps, des sons et des drames qui ont habité les pistes d'essais des usines Michelin pendant 70 ans.

Né en 1970, Serge Lhermitte vit et travaille à Lyon, Paris et Clermont-Ferrand.

Serge Lhermitte expose régulièrement dans les différentes structures de l'art contemporain en France depuis 2000. Dans des expositions collectives comme pour la Biennale de design de Saint-Etienne (2017), le FRAC Bretagne (2014), la Force de l'Art, Grand Palais (2009), le Mac /Val (2007) ou lors d'expositions monographiques; les deux dernières, en 2019 axées sur les mutations du travail ont eu lieu au 19, Centre Régional d'Art Contemporain de Montbéliard et à l'Espace d'Art Plastique de Vénissieux.

La somme de l'inversion des courbes est issue d'une commande photographique passée par Michelin.



© Hye In Park, *Last image*, 2019

EXPOSITION

POINT CARDINAL II

ÉTUDIANT·ES DES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART
DU GRAND EST

Gare de Mulhouse

Parvis / le long du canal (face à la Poste et au Musée de l'impression sur étoffes)

En partenariat avec JC Decaux

Sélection de photographies d'étudiant·es dans le cadre des cours d'Agnès Geoffroy et de Constance Nouvel (ÉSAL Metz), d'Andrea Keen (ENSAD Nancy), de Manuela Marques (ESAD de Reims), de Camille Bonnefoi, Anne Immelé, Zoé Inch et Isabelle Le Minh (HEAR Mulhouse-Strasbourg) :

Clémence Brandenbourger, Sarah Davenne, Quentin Fabris, Lucie Germain, Somi Han, Alix Huet, Sarah Lampaert, Éloïse Pinto Martins, Ziyin Tan, Mandrin Valet (ÉSAL Metz)

Paul Comoretto, Tom Colombain, Malo Le Bayon, Marie Michalikova, Hye In Park (ENSAD Nancy)

Lucie Bazin, Clara Daumars, Eva Djen, Charly Muller, Tanguy Muller, Estelle Sage (ESAD de Reims)

Carla Alis, Isabelle Audoineau-Maire, Anaïs Barbier, Jane Bidet, Léa Chemarin, Nicolas Declerck, Zoé Filloux,

Zoé Grel, Aiiia Gonchar, Anna Guignard, Victoria Hermann, Ellia Kevorkian, Dlelim Kim, Gihoon Kim,

Louise Leygues, Apolline Marmin, Laurence Merle, Nafiseh Moshashaeh, Alexandre Mouillet, Shohyung Park,

Alice Ricci, Dorian Vallet-Oheix, Alexia Vettori, Monika Vodnicka (HEAR Mulhouse-Strasbourg)

Durant l'année 2019-2020, les étudiant·es des écoles supérieures d'art du Grand Est (Metz, Nancy, Reims et Mulhouse-Strasbourg) ont travaillé à partir de la notion de la finitude, de son imminence ou de son pressentiment. Aborder la fin, c'est aussi proposer les moyens d'une prise de conscience, d'un changement du cours des choses. Leurs photographies sont exposées dans le cadre d'une thématique qui s'avère, bien malgré elle, au plus proche du moment de bascule que nous vivons, entre un avant et un après.

LES PARTENAIRES DE L'ÉDITION 2020

Les partenaires financiers : la Ville de Mulhouse, la Région Grand Est, Le conseil départemental du Haut-Rhin, la DRAC Grand Est, les communes de Chalampé, Hombourg et Ottmarsheim.

Les partenaires culturels à Mulhouse : Le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, Bibliothèques-Médiathèques de Mulhouse, Mulhouse Art Contemporain, la Filature - scène nationale, Le Séchoir, Motoco, La Kunsthalle, le LAC du Lycée Stoessel, le Kohi Coffee, la Librairie 47° Nord, le cinéma Bel Air.

En Suisse : la galerie Oslo 8, Photo Basel.

En Allemagne : Kunsthaus L6, le CCFF - Centre Culturel français de Freiburg.

Dans le Grand Est : Le Cri des Lumières (Lunéville), la HEAR - Haute École des Arts du Rhin, L'ESAL - École Supérieure d'Art de Lorraine (Metz), l'ENSA - École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, l'ESAD - École Supérieure d'Art et Design de Reims, La Chambre (Strasbourg).

Partenaires et prêteurs pour l'édition 2020 : Tendance Floue, Galerie VU, Frac Alsace, Frac Paca, coll. Madeleine Millot-Durrenberger, coll. privée

Partenaire privé : JC Decaux.

Les partenaires média : Novo, L'Alsace.

La Biennale de la Photographie de Mulhouse est organisée par l'association l'Agrandisseur, membre du réseau Versant Est.



CONTACT

Biennale de la photographie de Mulhouse
Association l'Agrandisseur
 26 Avenue de la 1ère Division Blindée
 68100 Mulhouse
 Tél: 06 99 73 81 80
 agrandisseur@gmail.com
www.biennale-photo-mulhouse.com